



## Déclaration liminaire de la FSU

FS-SSCT D76 du 6 juin 2024

Madame la directrice académique des services de l'éducation nationale, mesdames et messieurs les membres de la FS SSCT D 76,

Mépris, condescendance, arrogance, morgue, sont autant de mots que nous ressentons à chaque discours, intervention médiatique, projets de texte de notre ministère. Ces interventions à destination d'une opinion publique en demande d'une amélioration légitime de l'efficacité de notre système éducatif, n'apportent aucune solution et sont au contraire des propositions éculées d'anciennes recettes n'ayant jamais fait leurs preuves.

Qu'il s'agisse du choc des savoirs, avec les groupes de niveau en collège, les nouveaux programmes, les évaluations nationales annuelles à tous les niveaux, les manuels labellisés, les uniformes, le redoublement comme solution à la difficulté scolaire et sociale, les stages pendant les vacances... tout contribue activement à la dégradation du fonctionnement de notre système éducatif.

**Mépris** lorsque l'on propose à des enseignants du 1<sup>er</sup> degré d'obtenir un détachement dans le second degré en mathématiques ou en français, postes qui seront compensés par des embauches de contractuels.

**Arrogance** lorsque la réforme de la formation des enseignants, annonce un concours au niveau L3, sans aucune précision, à trois mois de la rentrée, sur le contenu de cette nouvelle formation.

**Condescendance** lorsque les nouveaux programmes s'appuient sur des manuels labellisés (comme au temps du régime de Vichy), dont le contenu donnerait des indications voire des obligations pédagogiques.

Notre expérience professionnelle nous indique qu'il n'existe pas de recette applicable à tous les élèves, à toutes les situations, constat à l'opposé de ces nouveaux programmes qui imposent un rythme précis d'apprentissage pour tous au même moment. Cela laisse entendre que pour nos autorités, il existe un élève virtuel idéal, qui est motivé et attentif en permanence, progresse à un rythme déterminé, et bien sûr on peut généraliser cet élève idéalisé à toutes les situations.

Sans insister sur l'impossibilité de mettre en œuvre l'ensemble de ces réformes, quel message cela envoie-t-il aux rares personnes encore motivées pour entrer dans la

carrière d'enseignant ? Faut-il leur faire croire que le métier consiste à appliquer des recettes éprouvées pour que tous progressent au même rythme ?

Les conditions de travail se dégradent de jour en jour, il suffit pour cela de regarder les fiches SST dématérialisées, agressions de parents, d'élèves, mal-être des agent·e·s, voire dysfonctionnement de certaines autorités (municipales, départementales, régionales, académiques, ainsi qu'au sein même des établissements), sans que les réponses données (quand il y en a) n'arrivent à résoudre la situation.

Combien de dépressions, d'arrêt de travail de longue durée, voire de tentatives de suicides faudra-t-il avant que l'on prenne réellement en compte la souffrance des enseignants au travail ? Par exemple comment la souffrance des collègues qui découvrent soudainement que leur poste est supprimé ou partagé sur plusieurs établissements est-elle prise en compte ? Comment la souffrance des enseignant·e·s de technologie est-elle traitée ?

En ce qui concerne le choc des savoirs à venir, laissons la parole à nos collègues : (extraits du registre SST)

- *Est-ce à dire que pendant toutes ces années les choix que j'ai effectués dans l'intérêt de mes élèves, pour adapter au mieux mon enseignement à leurs besoins dans le souci de les faire tous progresser, ensemble, n'étaient pas pertinents ?*
- *Mon métier ne fait pas que perdre tout son sens, il va à rebours de mes convictions philosophiques profondes, celles qui ont jusque-là entretenu ma flamme.*
- *Cette réforme remet en cause ma vocation d'enseignante et balaie d'un revers de la main tout ce en quoi j'ai cru, tout ce que j'ai construit pendant toutes ces années et me laisse pantoise.*
- *Quant aux conditions de travail, je ne suis pas sûre de pouvoir les supporter : disparition de mon autonomie professionnelle, de mes choix pédagogiques, emploi du temps chronophage...*
- *Tous les ans nous nous retrouvons dans un climat qui force les collègues à militer et résister à la dégradation de notre métier.*
- *À cette cadence, on peut se demander, quelle sera la matière impactée à la prochaine rentrée ?*
- *Mais face à ce manque de considération j'en viens à penser que je pourrais ne faire que le strict minimum de ce qu'on attend d'une professeure après la visio à destination des enseignants de mathématiques du 14 mai, je ne comprends plus mon rôle en tant qu'enseignante.*
- *Notre métier perd tout son sens : pour la première fois de ma carrière, je ne comprends plus mon métier et suis incapable déontologiquement et pratiquement de me projeter dans l'année scolaire 2024-2025.*

Quant au déploiement en cours du progiciel « Opale », les témoignages des collègues sont éloquents et inquiétants :

- *La mise en place du logiciel OPALE avec des formations insuffisantes et sans manipulation de l'outil informatique, nous a mises face à un mur dès Janvier. Nous essayons de gérer mais chaque opération génère un stress et notre état psychologique s'en ressent : boule au ventre, trouble du sommeil, anxiété, nervosité, pleurs avec une prise de médicaments pour gérer cet état.*
- *Même en venant travailler plus tôt le matin et en restant plus tard le soir, je cumule un gros retard dans mon travail quotidien : ce que je faisais en 1h sur GFC me demande 3h, 4h sur Opale.*
- *Les formations, trop rapides et pas suffisamment détaillées (je n'avais pas encore pris en main le logiciel), ne me permettent pas d'assurer mon travail comme je le souhaiterais*
- *En effet, la migration des données d'un logiciel à l'autre n'a pas été prévue par le ministère. Toutes ces saisies chronophages (plus de 20 clics de souris pour renseigner 1 seul RIB !) a été faite en plus de nos tâches quotidiennes.*
- *Nous avons des formations, en amont, mais celles-ci se révèlent trop légères par rapport à la charge de travail. Nous sommes submergées par les tâches qui s'accumulent, chaque jour. Je viens travailler la boule au ventre, et je me sens terriblement angoissée à cause du retard. Ce logiciel est chronophage, nous n'avons aucune aide !*

Un groupe de travail sur la QVCT existe au niveau académique, son objectif est de trouver un support de communication à l'intention des personnels pour la semaine de la QVCT de juin. Bien sûr, lors de ce GT, il n'est pas question de parler d'effectif par classe, du rôle de la hiérarchie pour répondre aux questions urgentes des collègues, des moyens financiers et humains consacrés à l'amélioration des conditions de travail. Et que dire de la prise en compte de nombreux signalement sur l'ambiance thermique ?

**Morgue** à obliger des stages en entreprise fin juin à destination des élèves de seconde, sous le prétexte de reconquérir le mois de juin... Il est déjà extrêmement difficile de trouver des stages en entreprise pour les élèves de lycées professionnels, et dans ce cas on demande aux élèves et professeurs de lycées de rechercher des stages, tous à la même date. Cela entraîne une surcharge de travail pour les professeurs principaux de seconde et le personnel administratif, qui reçoivent le contenu attendu pour ces stages moins de quinze jours avant leur début.

**Mépris** lorsque l'on essaye de contacter un supérieur hiérarchique par appel téléphonique et qu'il est répondu, qu'il faut envoyer un mail sollicitant un contact téléphonique, ou que personne n'est joignable, car tout le monde est en réunion... Que faire quand la réponse à la question peut être urgente, faut-il prévoir un téléphone rouge réservé aux urgences ?

Pour toutes ces raisons, la FSU continuera à s'opposer de toutes les façons possibles, à la mise en place de tous les avatars liés au choc des savoirs et revendiquera toujours une école faisant progresser tous les élèves au plus haut de leurs capacités mais sans jamais participer à un tri social qui ne ferait qu'accentuer l'augmentation des écarts liés à l'origine socio-professionnelle des familles.

Enfin, nous avons une inquiétude très vive en cette fin d'année où parents et enseignant.e.s nous sommes mobilisé.e.s très fortement contre cette réforme du choc des savoirs : les facteurs de risques psycho-sociaux listés dans le guide académique de prévention sont multiples pour nos collègues de lettres et mathématiques. Qu'en est-il de la prévention ? Qu'en est-il de l'étude impact réglementairement indispensable avant tout changement impactant l'organisation des services ?